

Les graffitis comme vecteurs d'un malaise social : analyse sociolinguistique des graffitis en Oranie

AZZEDINE Amina¹

Université de Mascara,

Université Mohammed Ben Ahmed Oran 2

fr.amoun@yahoo.fr¹

Received: 15/01/2021 ; Accepted: 13/06/2021

Graffiti as vectors of social unrest: sociolinguistic analysis of graffiti in western Algeria

Abstract:

Our article suggests an analytical study of graffiti from a sociolinguistic perspective, in different cities of western Algeria. On the one hand, it is about studying the social unrest witnessed by young people through city walls. On the other hand, it is an urban sociolinguistic survey carried out in the field to study the plurilingual discourse of Algerian graffiti artists. We aim more particularly to study and determine the sociolinguistic specificities of the various graffiti exhibited in the urban space of western Algeria. These latter arouse our interest in particular because they refer to a social reality. Il doit être d'environ 250 mots, et il doit être clair, précis, concis, et doit refléter les idées principales de l'ensemble de votre recherche. -Times New Roman, taille 12, interligne simple.

Keywords: social unrest; sociolinguistic analysis; graffiti; western Algeria; young Algerians.

الغرافيتي كنواقل للاضطرابات الاجتماعية: التحليل الاجتماعي اللغوي للكرافيتي في غرب الجزائر

الملخص:

يقترح مقالنا دراسة تحليلية للكتابة على الجدران من منظور اجتماعي لغوي، في مدن مختلفة من غرب الجزائر. من ناحية، يتعلق الأمر بدراسة الاضطرابات الاجتماعية التي يشهدها الشباب من خلال أسوار المدينة ومن ناحية أخرى، هو مسح حضري اجتماعي لغوي تم إجراؤه ميدانياً لدراسة الخطاب متعدد اللغات لفناني الجرافيتي الجزائريين. نحن نهدف بشكل خاص إلى دراسة وتحديد الخصائص الاجتماعية اللغوية لمختلف الرسوم على الجدران المعروضة في الفضاء الحضري لغرب الجزائر. تثير هذه الأخيرة اهتمامنا بشكل خاص لأنها تشير إلى واقع اجتماعي.

الكلمات المفتاحية:

الاضطرابات الاجتماعية ; التحليل اللغوي الاجتماعي; الكتابة على الجدران ; غرب الجزائر ; الشباب الجزائري.

Résumé:

Notre article suggère une étude analytique des graffitis dans une perspective sociolinguistique, dans différentes villes de l'Oranie. Il s'agit, d'une part, d'étudier le malaise social témoigné par les jeunes à travers les murs des villes. D'autre part, c'est une enquête sociolinguistique urbaine menée sur le terrain afin d'étudier le discours plurilingue des graffiteurs algériens. Nous visons plus particulièrement à étudier et à déterminer les spécificités sociolinguistiques des différents graffitis exposés dans l'espace urbain de l'Oranie. Ces derniers éveillent spécialement notre intérêt du fait qu'ils renvoient à une réalité sociale.

Mots clés: malaise social ; analyse sociolinguistique ; graffitis ; l'Oranie; les jeunes algériens.

Introduction :

Etudier la ville comme étant un carrefour de langues et de profusion de diverses formes langagières permet de mettre en exergue l'intérêt de tout ce qui s'affiche sur ses mursⁱ, comme comportements sociolinguistiques, en particulier les graffitis. La jonction de plusieurs éléments de communication sémiolinguistiques dans une ville implique donc une nouvelle vision, car, la ville est envisagée comme une sphère d'éléments abscons et évolutifsⁱⁱ, du moment qu'elle met en place de nouveaux comportements langagiers qu'il faut prendre en considération, décrire et analyser. En effet, l'analyse du discours en espace urbain nécessite une prise en compte d'un ensemble de spécificités différentes. Notre enquête porte essentiellement sur les fonctions démarcatives et identitaires des pratiques linguistiques.

Il s'agit d'une enquête sociolinguistique réalisée dans des espaces urbains afin d'étudier la mise en mots de la pluralité linguistique et du dynamisme identitaire. Nous visons plus précisément à étudier et à définir les caractéristiques sociolinguistiques des différentsⁱⁱⁱ graffitis présentés dans l'espace urbain de l'Oranie, à savoir la ville d'Oran, Mascara, Mostaganem et Tlemcen. Il est question d'étudier l'identité linguistique de la ville à travers les langues qui se manifestent dans les graffitis et le discours de la ville (Mondada, L. 2000). Il s'agit donc de deux objets et de deux approches différentes mais complémentaires. De ce fait, notre hypothèse est que les graffitis dans l'espace urbain algérien représentent l'indice d'une dynamique socio-langagière et d'une action glottopolitique in vivo du plurilinguisme et du dynamisme identitaire des Algériens. De ce fait, qu'en est-il des spécificités sociolinguistiques, culturelles et identitaires mises dans l'espace public par les graffitis ? Quel sont les caractéristiques des

inscriptions murales en Algérie ? Quelle est la teneur des graffitis dans l'espace urbain algérien?

Tant d'interrogations à prendre en compte pour diriger le regard vers les réalités sous-jacentes qui permettent de nous guider à mettre en relief les spécificités langagières des villes ainsi que celles de l'identité algérienne.

Pour la collecte des données, un ensemble de photographies a été pris dans les différents centres et alentours des villes de l'ouest algérien^{iv}. Il s'agit plus particulièrement des graffitis qui se rapportent aux jeunes avec leurs thèmes variés et significatifs.

Démarche méthodologique et protocole d'enquête :

La sociolinguistique a fondé son propre domaine mais elle n'a pas pour autant forgé une méthodologie ayant du cachet. Les techniques et les méthodes d'investigation qu'elle emploie sont celles qui sont adoptées pour d'autres disciplines, ce qui l'a assujettie à être un carrefour d'autres domaines, au centre de la pluridisciplinarité.

En ce sens, (Petit Jean, C. 2009 :109) précise qu'en sociolinguistique: « on notera dans un premier temps que les méthodes d'observation sont fortement conditionnées par des spécificités de cette discipline : la sociolinguistique est une *science de terrain*. La diversité des approches méthodologiques est donc en grande partie motivée par l'hétérogénéité des terrains étudiés ».

Il nous est donc indispensable de faire recours à l'approche empirico-inductive à travers laquelle le chercheur tente d'appréhender le phénomène et non pas de mettre en pratique une théorie ou la ratifier. En optant pour cette théorie, le chercheur est tenu à structurer sa propre méthode de perception en se passant de toute représentation personnelle, autrement dit, c'est le terrain qui l'emporte sur l'intellectualité.

Toute recherche sociolinguistique demande donc l'investigation du terrain afin de pouvoir recueillir un corpus portant par exemple sur les comportements langagiers d'un groupe social bien déterminé permettant ainsi l'élaboration d'un échantillon représentatif. Ce sont ces comportements qui seront par la suite étudiés dans le but de mettre en exergue les particularités sociolinguistiques de ce groupe étudié, pour enfin, généraliser sur un autre groupe portant des caractéristiques semblables.

Langue et culture sont deux notions qui vont véritablement de pair, car la langue peut porter des valeurs emblématiques diverses (Bourdieu, P. 2001) et la sphère urbaine en est trop significative. Le citoyen parvient donc dans cet espace à s'exprimer librement et par conséquent révéler ses goûts à l'égard des langues. C'est pourquoi, ce point a été fortement prôné par de nombreux spécialistes notamment Mauss M (2004) lorsqu'il a démontré l'empreinte symbolique de la culture sur la langue.

Rappelons bien qu'à travers notre enquête, nous faisons un va-et-vient entre l'approche qualitative et quantitative. Dans ce cas, nous avons affaire à, comme le souligne Mucchielli (2000), ' une enquête empirique qui étudie un phénomène contemporain dans son contexte de vie réelle, où les limites entre le phénomène et le contexte ne sont pas évidentes et dans laquelle des sources d'information multiples sont utilisées ', cité par (Blanchet, P. 2000 : 32). À travers cette enquête, il sera question d'analyser les données quantitatives qui seront traitées et classées par le logiciel « Sphinx ». Nous avons donc analysé le contenu des graffitis recueillis, tout en tenant compte de leurs spécificités sociolinguistiques par rapport à la situation linguistique en Algérie. Analyser sociolinguistiquement telle est notre approche.

Les photographies qui constituent notre corpus seront donc analysées sur le plan sociolinguistique tout en prenant en considération les différentes variations et l'inventivité linguistiques qui existent.

Objectifs de la recherche :

A travers le présent travail, il est question d'envisager la ville comme étant un germe discursif des différentes parlures identitaires qui lui sont accordées. Selon Mondada L (2000 ; et surtout 2004), ' la ville est productrice d'un flux ininterrompu de discours (et de conduites, de pratiques sociales), d'auto-catégorisation et d'hétérocatégorisation ', cité par (Barbérís, M. 2005 : 57). Cela démontre que l'espace urbain et son discours constituent une union caractéristique des discours identitaires.

Sommairement, nous tâcherons de nous diriger vers les chaussées des villes de l'ouest algérien afin de nous pénétrer des propos tracés sur leurs murs. Autrement dit, nous essayerons de nous pencher sur le discours de la ville.

Notre visée est de mettre en relief la manière dont les langues sont présentes dans le milieu urbain, dans les graffitis, tout en nous appuyant sur les spécificités socio-sémiolinguistiques^v (Lopez, F. 1999) de plusieurs villes de l'ouest algérien.

Notre objectif majeur est loin d'expliquer les caractéristiques des parlures urbaines. Ceci est plutôt une réalité qui n'est guère à démontrer mais qui est à analyser afin de saisir les marques d'une diversité linguistique en pleine évolution et jeter un œil sur le caractère identitaire plurilingue de l'Algérie. Notre intérêt porte essentiellement sur la manière de traiter la relation aussi spécifique entre la surface, la langue et l'identité.

Méthode d'analyse et traitement des données :

La ville est pourvue d'un décodage déterminé par ce qui est perçu, et par ailleurs d'une imagibilité (Barbérís, M. 2005), c'est-à-dire les idéologies alternant à ce qui a été perçu. Nous voulons dire ici, que l'espace urbain est considéré comme un texte décryptable, les graffitis seraient des vocables, et tout ce qui contient ce genre

d'affichages serait donc des livres, des feuilles et des pages fournissant un support d'expression et de démonstration.

Dans la collecte de notre corpus, nous nous sommes basés en grande partie sur le livre de Barthes R (2005) « L'Empire Des Signes ». À travers cet ouvrage, BARTHES a fait une analyse scrupuleuse des signes et de la signalétique dans l'espace urbain japonais. Une identité visible et repérable que l'auteur décrit : une réelle submersion dans la vie journalière des japonais. Ainsi, la langue, l'aménagement de l'espace, l'écriture illustre, l'inventivité et l'authenticité sont des traits distinctifs du Japon.

En vue de cela, notre corpus d'analyse est composé fondamentalement des graffitis^{vi} que nous avons pris en photos. Il est judicieux de souligner que les graffitis sont d'un nombre moins considérable que celui des autres affichages urbains, car ils ne sont pas assez considérés en Algérie, leur collecte n'était pas donc chose aisée pour nous, car ils sont peu fréquents et surtout confus et inintelligibles.

Cependant, ces graffitis aux empreintes esthétiques, stylées et énigmatiques sont à un plus haut degré dans les villes épiscopales^{vii} à l'instar d'Oran où l'on perçoit une exploitation artistique et culturelle inaccoutumée voire nouvelle prise des grandes villes européennes pour s'installer dans l'espace urbain algérien.

Pour mener à bien notre enquête, nous avons eu recours à un logiciel permettant le traitement de quantité et de qualité des données, à savoir « le logiciel Sphinx ». Ce dernier nous a beaucoup aidés dans la disposition, la mise en ordre et le traitement analytique de notre corpus quant à la répartition des langues en usage dans les graffitis à l'ouest algérien.

Conquête de l'espace par le biais des langues des graffitis :

Si la ville est structurée par un ensemble de « mots », ces mots varient entre les structures socio-spatiale et sociolinguistique. Les graffitis sont des empreintes de conquête emblématique qui font de l'espace un lieu occupé. A ce propos, Veschambre V écrit : « derrière ces affiches, il y a des acteurs, des groupes sociaux, des intérêts économiques et politiques, pour lesquels l'appropriation symbolique de l'espace public est un enjeu, pour délivrer des messages et manifester une présence, une force, une légitimité » (Veschambre, V. 2005 : 291).

Dans cette perspective, l'espace urbain est considéré comme un espace discursif. Ce dernier nous permet d'appréhender le système social ainsi que l'agencement de l'espace dans sa disparité. A ce propos, Moise précise : « il faut partir de la ville, en comprendre les constructions matérielles et sociales, mais aussi il faut comprendre la force et le rôle des langues dans la définition des villes, voire dans leurs changements sociaux » (Moise, C. 2003 : 57).

En ville, nous constatons que les langues se frottent, se confondent mais elles varient et progressent aussi. Calvet conçoit la ville comme « une grande dévoreuse de langues, elle attire des ruraux ou des provinciaux qui viennent à la fois y gagner leur vie et y perdre en quelques générations leurs langues » (Calvet, L-J. 2005 : 41).

Cette progression, sous l'impact de l'urbanisme, donne des modèles de langues particuliers^{viii} qui enrichissent le caractère primaire de véhicularité par un *caractère identitaire* dont les pratiques langagières des jeunes et les langues minoritaires sont des modèles clairs révélant une difficulté dans les relations sociales, ce qui entraîne les acteurs sociaux à mener une quête identitaire.

Les pratiques langagières urbaines sont donc des formes manifestant un manque d'identification à un groupe, d'une adhésion à une entité homogène et séparable. D'où l'apparition d'une « tendance actuelle à l'instar d'autres disciplines, par exemple la

géographie sociale (qui) vise à faire de la sociolinguistique une science qui est proche des préoccupations immédiates des sociétés qu'elle étudie » (Bulot, T et Blanchet, P. 2013 : 32).

Plurilinguisme et graffitis :

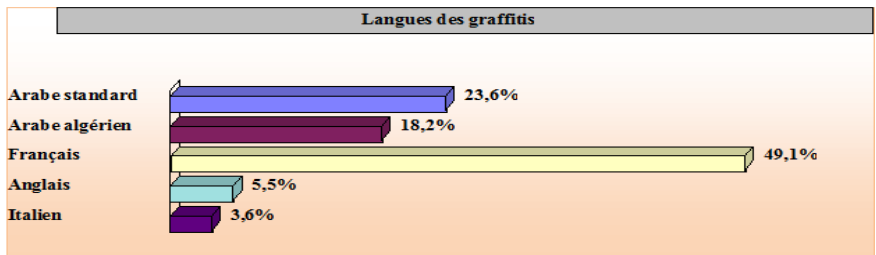
La pluralité linguistique dans la même région serait à l'origine de plusieurs systèmes linguistiques tels que la langue véhiculaire et la langue vernaculaire. Selon Calvet une langue véhiculaire ' est une langue utilisée pour la communication entre locuteurs ou groupes de locuteurs n'ayant pas la même première langue ' (Moreau, M-L. 1990 : 289). La langue véhiculaire peut être la langue du groupe qui domine, tel que le Bambara au Mali. Quant à la langue vernaculaire, elle est un code à caractère identitaire, en d'autres termes, elle est une langue utilisée de la part d'une communauté restreinte afin de s'identifier, c'est le cas des émigrés de Marseille quand ils se servent de l'arabe entre eux par exemple.

Ainsi, les graffitis des différentes villes de l'ouest algérien empruntent leur particularité plurilingue de la diversité et de la disparité des langues de la société et celles de l'institution. Tracés sur plusieurs supports tels que les murs des bâtisses, les immeubles, les panneaux signalétiques, abribus, gares, etc. Ces œuvres murales sont réalisées anonymement pour la plupart. Cependant, les graffitis peuvent être déterminés à une certaine classe ou couche sociale. Ainsi, d'après le sujet et le message transmis par l'inscription, nous pouvons discerner l'appartenance de son créateur aux supporters d'une équipe de football, à une organisation politique ou à une certaine idéologie. Toutefois, ceci n'est pas notre propos ici, ce qui nous importe c'est bien les langues qui s'affichent et l'identité linguistique à travers ce genre de visualisation.

La figure n°1 démontre bien la prédominance du français dans les graffitis, ce qui représente un taux de 49,1% de manifestations. Ceci reflète l'attachement des jeunes algériens à la langue et la culture françaises. L'arabe standard occupe la seconde

position dans les graffitis se trouvant dans notre corpus, avec un taux de 23,6%. L'arabe algérien vient en troisième position, avec un pourcentage de 18,2%. D'autres langues sont utilisées dans les graffitis urbains, à savoir l'anglais qui est à 5,5% d'usage et l'italien qui représente un taux de 3,6%. Cette dernière langue révèle l'intérêt porté par la jeunesse algérienne au football occidental.

Figure n°1 : Répartition des langues en usage dans les graffitis à l'ouest algérien



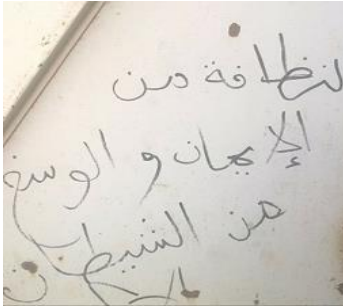
En parlant des graffitis, Riout Denys souligne que « *les groupes minoritaires, marginaux, font généralement une large des graffiti-signes et inscriptions pour proclamer une existence* » (Denys, R. 1990 : 15). Ceci renvoie au cas des quartiers populaires des villes algériennes, où les murs s'expriment. Ces inscriptions murales relatent donc les ambitions et le malaise de la jeunesse algérienne dans le milieu urbain, jusqu'à faire de ce genre d'inscription un outil d'expression dans leur quotidien et un comportement spécifiquement urbain.

Graffiti et langue : un usage justifié :

Selon Ouaras K (2009), la langue est le premier instrument des inscriptions murales. De ce fait, l'usage de l'arabe standard, d'après les échantillons collectés et les résultats de notre recherche, est justifié par le sujet de la transcription. En effet, s'agissant des inscriptions de nature religieuse, les graffiteurs se

trouvent plus disposés à écrire en arabe que de recourir à d'autres langues et ce, revient au fait de son caractère sacré dans l'Islam. Ainsi, tel que le démontre les exemples donnés ci-dessous, si nous traduisons les deux exemples ; le premier signifie littéralement : « La propreté est de la foi et la saleté est du satan » et le second message veut dire : « On se plaint à Dieu de ceux qui jettent la poubelle dans cet endroit ».

**Grf n° 1 : ville de Mascara
Le 26/02/2019**



**Grf n° 2 : ville de Mascara
Le 30/12/2018**



S'agissant de l'usage de l'arabe algérien, selon les transcriptions collectées dans notre corpus, est transcrit tantôt en caractère latin, tantôt en alphabet arabe. Le recours à cette langue se fait exclusivement dans les inscriptions qui traitent essentiellement des sujets reflétant l'incivilité dans le milieu urbain, notamment les graffitis qui dénoncent le phénomène des ordures que jettent les citoyens n'importe où dans les espaces publics. Nous donnons également un exemple de transcription faite en latin. Le mot « dolma » qui est le nom d'un plat très connu en Algérie et qui se prépare à l'aide de la sardine hachée et bien assaisonnée et le mot « dalma » qui signifie l'obscurité.

**Grf n° 3 : ville d'Oran
Le 18/11/2018**



D'autres échantillons sont transcrits en lettres arabes, tel que le message de Grf n° 4 qui veut dire : « Vis seul, ne te soucie pas de ce que les gens disent ». Cet exemple de graffitis reflète clairement le sentiment d'embarras d'une société qui exprime l'inconfort moral dans lequel elle vit.

Grf n° 4 : ville de Tlemcen
Le 14/08/2018



Lors de l'analyse de notre corpus, nous avons constaté que le français est d'un usage particulier dans les inscriptions murales, il est, en effet, la langue qui domine les graffitis des villes de l'ouest algérien. Nous avons trouvé 49,1% d'inscriptions transcrites dans cette langue, dans divers emplois et traitant des sujets différents. Bien que considérée comme étrangère, la langue française, en raison de son usage dans le milieu scolaire, dans les masses médias

ainsi que dans les espaces politiques, elle occupe une place primordiale voire solennelle. Certaines inscriptions comprennent un français correct voire soutenu, tel que le montrent les exemples suivants :

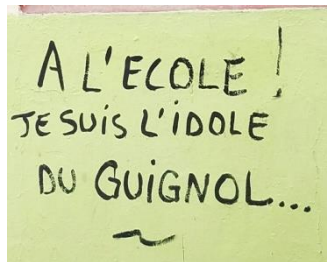
Grf n° 5: ville d'Oran
Le 09/05/2018



Grf n° 6: ville d'Oran
Le 22/12/2018



Grf n° 7: ville d'Oran
Le 22/12/2018



L'usage de l'anglais dans les inscriptions murales de l'Oranie est moderne. Dourari A (2003) affirme l'absence de cette langue dans les graffitis en fleur des années 2000. Cependant, cette dernière décennie, nous remarquons que cette langue se manifeste

de plus en plus dans les espaces urbains algériens et ce, en raison de son usage dans les publicités ainsi que dans les chansons du rap et du rock. Ces deux types de musique scandée constituent le penchant des jeunes surtout les adolescents. Recourir à cette langue est, selon eux, une marque d'une génération plus moderne et plus épanouie. Nous donnons ci-dessous les deux exemples tirés de notre corpus : « Big Bank » et « we love الجزائر ».

Grf n° 9 : ville de Mostaganem

Le 29/04/2017



Grf n° 10 : ville d'Oran

Le 02/05/2018



D'autres langues sont présentes à travers les inscriptions murales, à savoir l'espagnol et l'italien. Ces deux modèles linguistiques sont également récents dans le paysage urbain algérien. Ce genre d'inscriptions renvoie surtout aux groupes de jeunes supporters des équipes de football. L'exemple suivant prouve en grande partie ce que nous venons d'avancer en présentant un message exprimé en italien : « GCM unico amore...fino alla morte » qui veut dire « GCM mon amour unique... jusqu'à la mort ».

Grf n° 11 : ville de Mascara

Le 06/09/2017



En effet, à travers notre corpus, nous constatons la non-existence de tamazight dans les graffitis des villes de l'ouest algérien. Ceci revient à la constitution du groupe social qui est à majorité non kabyle.

Passons maintenant aux graffitis bilingues. Cette catégorie d'inscriptions est produite à partir de deux langues ou plus, ces graffitis sont transcrits en caractère arabe et latin. Le choix des langues varie entre les graffitis.

Pour ce qui est du double usage arabe standard/français, il s'explique par le fait que le message doit toucher le maximum de personnes.

Une autre forme de bilinguisme est incarnée à travers les graffitis, c'est celle qui fait usage du français et de l'arabe algérien. Ce genre d'inscriptions révèle essentiellement le caractère créatif du parler jeune qui, selon Bulot Thierry (2004), les libère de la minoration sociale. C'est en effet, cette créativité et ce métissage linguistique qui caractérisent le comportement langagier des jeunes algériens. Les exemples ci-dessous illustrent nos propos avec l'emploi des mots « sif » qui signifie l'épée, « rif » qui veut dire la campagne et « kteb » qui est le livre.

Grf n°12 : ville de Tlemcen
Le 12/05/2016

Grf n° 13 : ville d'Oran
Le 03/02/2018



Les graffitis urbains : vecteurs d'un malaise social :

Les sujets autour desquels tournent les graffitis ne sont en aucun cas anodins, selon OUARAS Karim (2009). A travers l'analyse des inscriptions murales de notre corpus, nous déduisons que celles-ci témoignent du malaise social dans les villes, notamment celui des jeunes, qui par le biais des murs revendiquent leurs droits et leurs positions dans la société, mais ils partagent également leurs souhaits quant à la société en particulier et à la patrie en général.

Ces échantillons sont transcrits en lettres arabes, tel que le message de Grf n°16 qui veut dire : « la bourse des études universitaires est insuffisante », cela veut dire que les jeunes universitaires se trouvent dans une situation financière très précaire, et le mot « الحلوة » dans Grf n° 17 qui se rapporte à la drogue consommée par les jeunes. Un autre message dans Grf n° 14 qui veut dire : « Le quartier Al-Thawra est une ligne rouge sur la mafia de l'immobilier », ce message reflète bien la crise du logement en Algérie. Ces exemples de graffitis illustrent bien le malaise d'une

société qui exprime la crise et la dépression dans lesquelles elle se trouve.

Quant à Grf n°15, son message veut dire « soyez optimistes car les soucis sont comme les nuages, ils ne s'accumulent que pour pleuvoir ». Celui de Grf n°18 signifie « je suis plus fort que le cancer », ces graffitis sont trouvés sur le mur du centre anticancéreux d'Oran dans le quartier d'El Hassi. A travers ces inscriptions murales, les cancéreux expriment leur détermination de lutter contre le cancer et leur espérance de survivre.

Grf n° 14 : ville de Mostaganem
Le 14/02/2018



Grf n° 15: ville d'Oran
Le 14/05/2019



Grf n°16 : ville de Mostaganem
Le 24/09/2017

Grf n° 17 : ville d'Oran
Le 03/06/2016

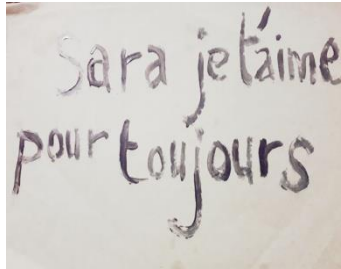


Grf n° 18: ville d'Oran
Le 14/05/2019



Ajoutons à cela, que ces inscriptions murales ne sont pas propres à un seul groupe ou catégorie sociale. En effet, la diversité des discours utilisés dans ces pratiques murales révèlent la diversité de ses auteurs. Ces derniers peuvent donc être des supporters d'une équipe de football, des jeunes ayant une situation sociale très difficile ou même des adolescents vivant une aventure amoureuse comme le démontre l'exemple suivant :

Grf n° 19: ville d'Oran
Le 04/09/2017



Conclusion :

Au terme de cette recherche, nous pouvons dire que l'usage des langues dans les graffitis algériens diffère d'une situation à une autre et d'une catégorie sociale à une autre. D'après OVARAS Karim (2012), les inscriptions murales renvoient surtout au vécu très ancré dans l'espace urbain.

Ce que nous trouvons dans le paysage linguistique des villes algériennes est paradoxal avec ce que décident l'institution et les politiques linguistiques. Nous vivons ainsi une pluralité linguistique éclatée, cette réalité linguistique en Algérie nous rappelle les propos d'Ahmed MOATASSIM (1992) lorsqu'il a qualifié ce pluralisme linguistique de « sauvage ». Partons de cette citation pour ainsi saisir le sens de la diversité linguistique, des constitutions socio-identitaires ainsi que le rôle joué par les langues en sociolinguistique urbaine.

L'usage accaparant et exclusif du français est justifié, à notre sens, par le fait que cette langue est considérée comme étant la plus pratiquée dans la communication par la majorité des Algériens. Ajoutons à cela l'usage bilingue et la traduction de la part des graffiteurs en vue de diffuser l'information à un large public.

D'après les échantillons collectés et les résultats de notre recherche, le recours à l'arabe standard ou algérien se justifie par le message même du graffiti. En effet, les graffiteurs sont plus enclins à recourir à l'arabe standard qu'à d'autres langues.

Il est également judicieux de souligner qu'aucune langue ne saurait meilleure à peindre la réalité sociale par les Algériens que celle maternelle, cette dernière est très utilisée à travers les graffitis. Le recours à l'arabe algérien est donc justifié par le fait de refléter le vécu quotidien des Algériens dans la région oranaise.

Bref, les graffitis à l'ouest algérien avec toutes les langues qui y coexistent, ont dévoilé beaucoup d'éléments socio-identitaires quant aux usages linguistiques.

Bibliographie :

MOATASSIM A. (1992). Arabisation et langue française au Maghreb : Un aspect sociolinguistique des dilemmes du développement. Paris : PUF

DOURARI A. (2003). Les malaises de la société algérienne d'aujourd'hui. Crise de langues et crise d'identité. Alger : Casbah.

DENYS R. (1990). Le Livre du graffiti. Ed. Alternatives.

CALVET L-J. (2005). "Les voix des villes revisitées. Sociolinguistique urbaine ou linguistique de la ville ? ". In Revue de l'université de Moncton. Vol. 36, n° 1.

MOREAU M-L. (1990). "Des pilules et des langues : le volet subjectif d'une situation de multilinguisme au Sénégal". In Gouaini E. & Thiam N. (éds). Des langues et des villes. Paris : Didier Érudition.

MOISE C. (2003). Des configurations urbaines à la circulation des langues... ou... les langues peuvent-elles dire la ville ? Éd, Modulaires Européennes.

OUARAS K. (2009). Les graffiti de la ville d'Alger : carrefour de langues, de signes et de discours. Les murs parlent... Insaniyat / إنسانيات [En ligne], pp.44-45 mis en ligne le 11 juin 2012, consulté le 04/05/2017. URL : <https://journals.openedition.org/insaniyat/596>

OUARAS K. (2012). Les graffiti de la ville d'Alger entre langues, signes et discours. Thèse de Doctorat. Université d'Oran.

BULOT T. (dir). (2004). "Les parlers jeunes : pratiques urbaines et sociales". In Cahiers de sociolinguistique n 9, Presses universitaires de Rennes.

BULOT T. BLANCHET P. (2013). Une introduction à la sociolinguistique: pour l'étude des dynamiques de la langue française dans le monde. Editions des archives contemporaines.

VESCHAMBRE V. (2005). Affichage publicitaire et électoral : enjeux sociaux d'appropriation de l'espace public : réflexions à partir des exemples d'Angers (France) et de Timisoara (Roumanie). in Revue de l'université de Moncton,

vol.36, N° 1, pp. 289-320. [En ligne] :
<http://id.erudit.org/iderudit/011996>.

ⁱ Nous nous sommes appuyés spécialement sur nos propres constats sur le langage des graffitis en particulier et celui de l'espace urbain en général tout en prenant en compte sa composante plurilingue.

ⁱⁱ En rapport avec l'évolution linguistique engendrée du besoin de la mise en valeur du discours tenu dans et sur l'espace urbain par ses citoyens.

ⁱⁱⁱ Il s'agit du type de street art qui est un mouvement artistique qui utilise les endroits publics comme étant un espace d'intervention.

^{iv} Les graffitis à l'ouest algérien pourraient être une recherche intégrale afin de délimiter certaines spécificités linguistiques et sociolinguistiques.

^v Fabienne Lopez (1999) a parlé de cet aspect socio-sémiolinguistique à travers ses recherches sur les graffitis.

^{vi} Selon R. Sahut dans « mémoire d'expression : les graffitis et l'art urbain », le graffiti se définit comme étant une inscription spontanée ou clandestine dans un lieu public comportant en proportion des formes abstraites, des idiogrammes ou pictogrammes et du texte (Sahut, 2002/2003, p. 4).

^{vii} Nous entendons par cette expression les grandes villes.

^{viii} C'est nous qui soulignons.